

## **Lucien Minville, un forestier heureux**

Guyline Fournier

---

Volume 59, numéro 1, printemps 2022

Toucher du bois

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98491ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Fournier, G. (2022). Lucien Minville, un forestier heureux. *Magazine Gaspésie*, 59(1), 12-14.



Des bûcherons transportent le bois vers le moulin à Grande-Vallée, 1956.  
Collection Lucien Minville

## LUCIEN MINVILLE, UN FORESTIER HEUREUX

Lorsqu'on parle de bois à Grande-Vallée et bien au-delà de ses frontières, Lucien Minville est souvent évoqué. Celui-ci voit le jour en avril 1941 dans une construction en bois rond de la colonie de Grande-Vallée. Bâtie par son père Roméo pour sa douce Irène et la grande famille qu'ils auront ensemble, ça sent déjà, dans cette maison, le cèdre, le sapin... et le bonheur.

Guylaine Fournier

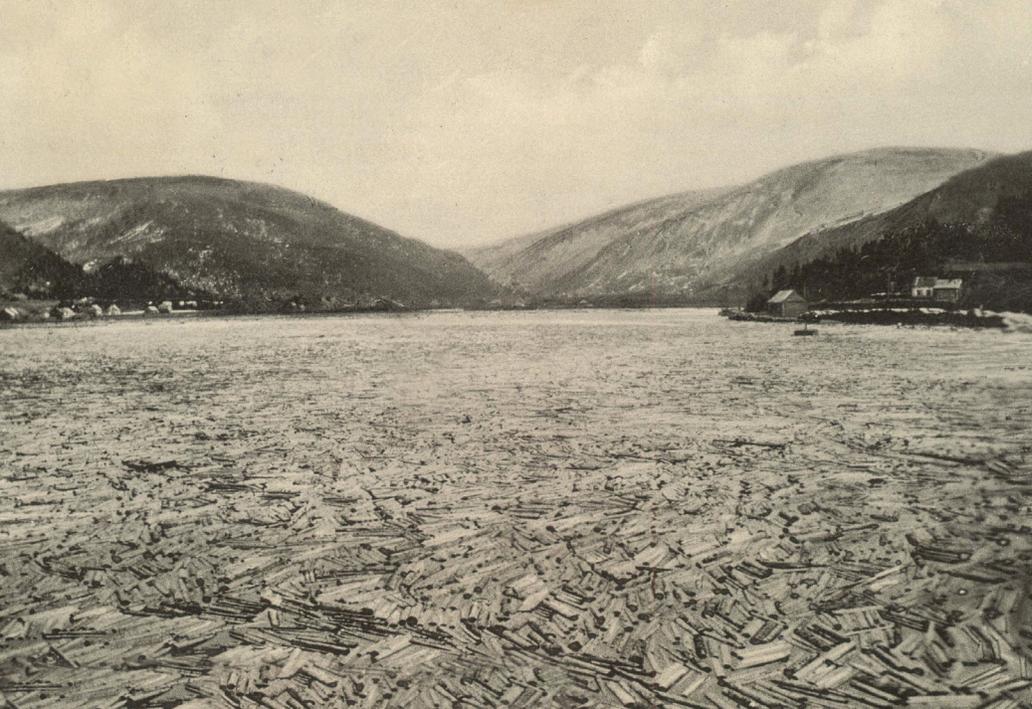
Directrice adjointe, Syndicat des producteurs de bois de la Gaspésie

### ROMÉO

Roméo est alors un forestier d'expérience, laquelle a surtout été acquise à la Mont-Louis Seignioriy, une des rares compagnies en Gaspésie œuvrant dans le bois durant la Grande Dépression (1929-1930). Des hommes de toute la péninsule viennent d'ailleurs y travailler, et ce, d'aussi loin que Paspébiac. Pendant 13 hivers d'affilée, Roméo « prend le bois » avec sa sciote. À l'instar des autres bûcherons, il s'installe d'abord dans une tente le temps de construire les camps qui les abriteront pour

le reste de l'hiver. Les chevaux sont quant à eux mis à l'abri dans des écuries de fortune. Bon limeur, Roméo fait partie des « chanceux ». Il peut terminer son hiver avec 15 \$ en poche alors qu'un travailleur précautionneux, mais moins habile que lui, peut en gagner 10. Il en a vu des aberrations sur ce chantier, Roméo... Des collègues quittant sans leurs chaussures en fin de saison pour défrayer le coût de la facture de l'équipement endommagé en bûchant; ça le choquait encore, même des décennies plus tard!

Bûcheron toute sa vie, il construit au passage à Grande-Vallée, en 1941, avec Lucien Robinson, un moulin à scie toujours fonctionnel aujourd'hui. Roméo fait partie du premier syndicat coopératif d'exploitation forestière du Québec créé en 1937 : la Société agricole-forestière de Grande-Vallée. Avec aux commandes Esdras Minville, son illustre pionnier, Grande-Vallée trace ainsi la voie pour nombre de colons motivés à se regrouper pour organiser leur force de travail et offrir leurs services en forêt. En



Des milliers de billes de bois flottent à l'embouchure de la rivière Mont-Louis, années 1930. La Mont-Louis Seignior Ltd. est en fonction de 1924 à 1970.

Musée de la Gaspésie. P54 Fonds Robert Fortin. P54/1a/16/14

faisant des affaires avec la Crown Lumber, qui bâtit sa scierie à 10 milles (16 km) du village, le syndicat mise alors sur la maîtrise de son économie en procurant à chacun de ses membres un travail rémunérateur à longueur d'année. Il est prévu que le syndicat distribue les permis de coupe et détermine les volumes de bois à prélever, planifie son abatage et prene en main les opérations de sciage, puis s'occupe de la mise en marché. En cas de surplus de production, il peut en assurer l'entreposage, la classification et chercher des débouchés. Bref, le syndicat assume des responsabilités trop lourdes et trop exigeantes pour un individu seul.

## LUCIEN

Enfant, Lucien passe ses semaines à l'école. Le samedi venu, dès l'âge de 7 ans, avec son traîneau, il « prend le bois » avec ses grands frères et leur père. Même s'il grimace au souvenir du froid aux pieds, il chérit encore ces moments où il apprenait à manier tant bien que mal la sciotte et forçait en vain sur des bûches bien trop lourdes pour ses frêles bras. Au regard brillant de Lucien s'ajoute une étincelle supplémentaire lorsqu'il se rappelle ces si belles journées d'hiver passées en forêt. Il

réalise qu'à travers toutes ses anecdotes racontées au coin du feu les samedis midi, au pied de leur gros cèdre, Roméo, mine de rien, enseignait leur futur métier à ses enfants. Ils étaient privilégiés, dit-il, que leur père leur parle tant. Leur frugal repas, soit toujours du pain grillé au-dessus du feu, garni de beurre et de tranches de porc, était un festin inégalable. Il était heureux, dans le bois, Lucien. Ça sentait le cèdre, le sapin... et le bonheur.

Facture de la Crown Lumber Company, 1941.

Collection Lucien Minville

Les années défilent. Alors que Lucien grandit, le syndicat coopératif arrive à prospérer de telle sorte qu'après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'organisation est en mesure de construire son propre moulin. Vers 1947-1948 apparaissent dans le décor les puissants hommes d'affaires du village comme Robert Lebreux, William Hyman ou Georges Fournier, mon grand-père. Principaux détenteurs des liquidités de la place, c'est par eux que transite le bois destiné aux compagnies de pulpe. À l'époque, la « corde officielle », établie à 128 pieds<sup>3</sup> (3,6 m<sup>3</sup>), rapporte généralement 7 à 8 \$ au bûcheron. Un produit écorcé, quant à lui, génère 27 \$ par corde. En transitant par ces revendeurs, ces producteurs de bois subissent encore trop souvent les conséquences de faire cavalier seul et continuent d'envisager d'autres solutions pour améliorer leur condition.

## UN PREMIER REGROUPEMENT RÉGIONAL DE PROPRIÉTAIRES

Lucien vient d'avoir 16 ans lorsqu'avec son grand frère, il quitte Gaspé pour Anticosti. Il y a encore de la glace dans la baie lorsqu'on ouvre le pont-levis pour laisser passer le bateau. Au début de cette même année 1957, les propriétaires de boisés privés donnent naissance au

Grande Vallée feuil 17 1941

JOBBER... *Minville*

Camp No. ....

BOUGHT OF  
CROWN LUMBER COMPANY LIMITED

ARTICLE	AMOUNT
<i>12 # Bardeau 2eme classe @ 270</i>	<i>32 40</i>
<i>Reçu Paiement</i>	
<i>Crown Lumber Co Ltd</i>	
<i>Par Alfred Long</i>	



Le moulin de la Crown Lumber Company, près de Grande-Vallée, 1940.  
Collection Lucien Minville

Syndicat des producteurs de bois de la Gaspésie dans le but de demander l'instauration d'un plan conjoint qui négociera des prix avec les compagnies. Encore aujourd'hui, ce dernier voit à la défense des intérêts des propriétaires de boisés privés situés entre Cap-Chat et Ristigouche Sud-Est. Les gens continuent de se regrouper, de s'organiser, de s'adapter. Ainsi, après 1960, alors

que les besoins changent, la Société agricole-forestière de Grande-Vallée cesse ses activités. À la même période, par l'entremise de la Fédération de l'UCC (Union catholique des cultivateurs) aujourd'hui appelée la Fédération de l'UPA (Union des producteurs agricoles), la compagnie Les Entreprises agricoles et forestières gaspésiennes inc., basée dans la Baie-des-Chaleurs, est créée avec pour objectif principal l'exécution de contrats d'aménagement et de sylviculture. À cette entreprise se sont ajoutées au fil des ans des organisations semblables sur tout le territoire gaspésien.

Mais revenons à Lucien... C'est près de Port-Menier qu'il amorce officiellement sa carrière en foresterie qui le mènera jusqu'à contremaître pour plusieurs employeurs. D'Anticosti à Clova en Abitibi, en passant par Montréal où il travaille à la Rapid Lumber dans la fabrication de moulures jusqu'à la Gaspésie où il termine sa carrière, il se donne avec la même ardeur. Il s'adapte au marché du travail et fait toutes sortes d'expériences. Il faut voir son sourire lorsqu'il fait allusion aux blocs sanitaires du chantier en arrière de Port-Menier... Une source intarissable d'anecdotes l'anime, comme Roméo. Puis, l'amour et la vie de famille prennent place dans

son existence et il met tout en œuvre pour demeurer proche des siens. Il en profitera pour exploiter pendant plusieurs années l'érablière de son boisé en fabriquant des produits ayant également fait sa renommée.

Retraité, il a évidemment poursuivi sa vie de forestier en œuvrant plusieurs années pour la municipalité de Grande-Vallée à aménager des sentiers et à construire des chalets et un pont couvert avec du bois qu'il a coupé, scié, plané, etc. Lucien a fêté ses 80 ans en avril dernier. Dans sa résidence toute neuve, on peut apprécier de belles pièces de bois qu'il se plaît à confectonner pour offrir à ses proches. Dans sa maison qu'il partage avec sa chère Marie-May, il est heureux, Lucien. Ça sent le cèdre, le sapin... et le bonheur.



Roméo Minville devant la scierie, 1997.  
Collection Lucien Minville



Lucien Minville, forestier, 2021.  
Photo : Guylaine Fournier